

DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL SABADO 6 DE NOVIEMBRE DE 1813.

San Severo Obispo y Martyr. — Las Q. H. están en la Iglesia de RR. de S. Gerónimo Caridal; se reserva a las 5 de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

ROYAUME DE BAVIERE.

Augsbourg, 9 octobre.

Le quartier-général des alliés était encore le 1.^{er} octobre à Tœplitz.

Les cosaques qui passèrent à Rochlitz, y ont commis des excès qui font frémir; ils ont dépouillé jusqu'aux plus pauvres habitants.

Nous savons qu'un Pultaque que fit le corps de Lutzow le 26 août, contre une colonne française, le poète Théodore Cornea y périt; on l'enterra le jour suivant à Velein au pied d'un chêne.

(Journal de l'Empire.)

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, 15 octobre.

On a reçu aujourd'hui des nouvelles de l'armée en date du 13. Elles contiennent la dépêche télégraphique que nous avons rapportée hier. Le roi de Naples, le prince de la Moskowa et le duc de Castiglione avaient battu complètement l'ennemi le 11 et le 12.

Le 13, il étoit arrivé au quartier-général 4000 prisonniers et 10 officiers supérieurs.

Dans une rencontre de troupes légères, on a pris M. de Kraff, qui étoit secrétaire de la légation du prince Kourakine à Paris. Il se rendoit du quartier-général de l'Empereur de Russie, celui du prince royal de Suède, et étoit porteur de dépêches qui ont été prises.

L'Empereur avoit, le 13, son quartier-général à Duben, petite ville de Saxe, sur la route de Leipsick à Wurtemberg, à huit lieues de la première, et à sept lieues de la seconde.

L'ennemi montrait toujours une grande irrésolution dans ses mouvements.

S. M. continuoit à jouir de la meilleure santé.

— D'autres lettres de l'armée portent que le roi de Saxe étoit arrivé à Eilenbourg, et que depuis que S. M. avoit quitté Dresde, il ne s'étoit passé rien d'important dans cette ville.

NOTICIAS ESTRANGERAS.

REYNO DE BAVILRA.

Augsbourg 9 de octubre.

El 1.^o de octubre el cuartel general de los aliados estaba todavía en Tœplitz.

Los cosacos que pasaron á Rochlitz, han cometido allí excesos que hacen estremecer. Han despojado hasta á los mas pobres aldeanos.

Sabemos que en el ataque que dió el cuerpo de Lutzow el 26 de agosto contra una columna francesa, fué muerto el poeta Teodoro Cornea. El día siguiente se le enterró en Velein, al pie de un roble.

(Diario del Imperio.)

IMPERIO FRANCÉS.

Paris 15 de octubre.

Se han recibido hoy cartas del ejército, con fecha del 13, confirman el pliego telegrafico de que se informó ayer. El rey de Napoles, el principe de la Moskowa y el duque de Castiglione habian batido al enemigo en las jornadas del 11 y 12.

El 13 habia llegado el cuartel general 4000 prisioneros, y 10 oficiales superiores.

En otro encuentro de tropas ligeras se ha hecho prisionero al Sr. Kraff, que era secretario de la legacion del principe Kourakine en Paris. Pasaba del cuartel general del Emperador de Rusia, al del principe Real de Suecia, y traia pliegos que se le han cogido.

El Emperador tenia en su cuartel general en Duben, pequeña villa de Saxonia en el camino de Leipsic á Wurtemberg, á 8 leguas de la primera ciudad, y 7 de la segunda. El enemigo manifestaba una gran irresolucion en sus movimientos.

S. M. continuaba gozando de la mejor salud.

— Otras cartas del ejército anuncian que el rey de Saxonia habia llegado á Eilenburgo, y que desde que S. M. habia salido de Dresde no habia sucedido cosa alguna de importancia en aquella ciudad.

Les lettres particulières de Vienne continuent à faire le tableau le plus triste de cette capitale. Une de ces lettres, datée du 3 octobre, et écrite par une personne digne de confiance, rapporte, d'après un voyageur récemment arrivé de la Bohême, que l'armée autrichienne était dans le plus mauvais état; que les soldats étaient sans souliers, et qu'il y avait à Prague et dans les environs près de 10,000 malades et blessés de diverses nations; que les hôpitaux, les établissemens publics en étaient remplis, et qu'on avait été forcé d'en placer un grand nombre chez les seigneurs et chez les bourgeois.

Le comte de Hardeberg, ce pensionnaire de la Grande-Bretagne, qui écrit avec tant de respect aux commis de la trésorerie anglaise, et dont nous avons déjà parlé il a quelque temps, avait été envoyé à Prague auprès de lord Walpole, et à son retour à Vienne, il avait donné les mêmes détails sur la malheureuse position de l'armée.

Le cabinet autrichien est en grande discussion avec le ministre anglais, relativement aux subsides. L'Angleterre ne veut fournir que des traites, et l'Autriche desire de l'argent effectif, et négocie à cet effet avec les banquiers de Vienne; mais ceux-ci refusent de prendre des traites, étant fort embarrassés de les placer.

Les nouvelles de Hongrie donnent de grandes inquiétudes au gouvernement. Les troupes de l'insurrection hongroise ont montré de si mauvaises dispositions, qu'on les a renvoyées dans leurs foyers jusqu'à nouvel ordre. Il y a eu dans le bourg de Vaizlo des scènes violentes, et le seigneur de Pendroit a été assassiné par les paysans.

Les archiducs Ferdinand et Maximilien, n'ayant point obtenu de commandement supérieur ont, dit-on, donné leur démission.

Le général transfuge Jomini passé quelques jours à Vienne; mais on ne lui a pas permis d'y rester, et il en est déjà parti. La Russie, se défiant d'un pareil homme, et voulant s'en délivrer, lui a donné une place dans l'intérieur de l'Empire.

SUITE D'IER.

PIECES OFFICIELLES.

Sommé de s'expliquer sur les motifs qui pouvoient le porter à créer dès le principe un obstacle aussi imprévu, il ne répondit qu'en proposant une *modeste négociation qui excluait tout rapport direct entre les plénipotentiaires respectifs, qui n'admettait pas de conférences, par conséquent point de discussions, et bornait le rôle des négociateurs à remettre, par écrit, leur propositions au ministre autrichien, qui se constituait ainsi en arbitre.* M. de Metternich oubliant les notes qu'il avait remises à Dresde, et les déclarations qui lui avaient été faites, et auxquelles il avait accédé, que le gouvernement

Las cartas particulares de Viena continúan haciendo la mas triste pintura de aquella capital. Una de dichas cartas habla á los ocho de octubre, escrita por una persona digna de confianza, cuenta segun un viajante, que poco ha llegado de Boemia, que el ejército austriaco estaba en el mas mal estado: que los soldados carecian de zapatos, y estaban casi sin vestidos: que se les daba muy mala manutencion, y que en Praga y sus alrededores habia mas de 10.000 entre enfermos y heridos de diversas naciones; que los hospitales los establecimientos publicos están llenos de ellos, y que habia sido preciso colocar un gran numero en las casas de los señores y paisanage.

El conde de Hardeberg, ese pensionado que escribe con tanto respeto á los dependientes de la tesoreria inglesa, de quien hemos hablado dias atras, habia sido enviado á Praga, al lado de Lord Walpole, y á su vuelta en Viena habia dado los mismos detalles sobre la malhadada position el ejército.

El gabinete austriaco se halla en gran discusion sobre los subsidios, con el ministerio ingles. La Inglaterra no quiere suministrar mas que papel, y el Austria quiere dinero efectivo; y á este efecto negocia con los caixeros de Viena; pero estos se niegan á tomar letras, porque no saben donde colocarles.

Las noticias de Hungría tienen al gobierno en gran sobresalto. Las tropas de la insurreccion hungara han manifestado tan malas disposiciones que se les ha enviado otra vez á sus hogares hasta nueva orden. En el burgo de Vaizlo ha habido escenas violentas, y el señor del paje ha sido asesinado por los aldeanos.

Los archiduques Fernando y Maximiliano, han hecho su demision, segun se dice, por no haber recibido mandos superiores.

El general fugitivo Jomini ha pasado algunos dias en Viena; pero no se le ha permitido quedar allí, de donde ha salido ya. La Rusia desconfiando de semejante hombre, y queriendo librarse de él, le ha dado una plaza en lo interior del imperio.

CONTINUACION DE AYER

PIEZAS OFICIALES.

Requerido que se explicase sobre los motivos que podia inducirle á crear desde el principio un obstáculo tan imprevisto, no respondió sino proponiendo en modo de *negociacion, que excluía toda relacion directa entre los plenipotenciarios respectivos y por consiguiente las discusiones.*

El Sr. conde de Metternich olvidaba las notas que habia remitido á Dresde, y las declaraciones que se le habian hecho, declaraciones á que habia accedido; de que el gobierno frances aceptaba una modificacion; y no

francés aceptait une médiation, et non un arbitrage, et qu'il n'entendait négocier que dans les formes usitées et par des plénipotentiaires qui se réuniraient à ceux des autres puissances belligérantes pour entrer en explication. Les plénipotentiaires français déclarèrent qu'ils ne pouvaient consentir à une autre forme que celle des conférences, dont il serait tenu un protocole, et qui unirait aux avantages incontestables des discussions verbales ceux que l'on croyait trouver dans les négociations par écrit. Malgré cette explication préalable, le ministre autrichien n'en persista pas moins dans sa prétention; et prenant l'initiative de cette proposition, il en fit l'objet d'une note officielle qu'il adressa aux divers plénipotentiaires. Dans cette note, il s'appuyait de l'exemple de Teschen.

Cependant personne n'ignorait que cet exemple n'était rien moins qu'applicable à la circonstance. Car à Teschen, il y avait eu des conférences, et on n'y avait jamais élevé, non plus qu'à tout autre congrès, la prétention de négocier sans se voir et sans se parler. A la vérité, les bases avaient été posées d'avance par écrit, mode obligé alors, puisque les médiateurs étaient, les uns à Vienne, les autres à Berlin. Mais cela même pouvait l'impossibilité de suivre un mode semblable à Prague. Non-seulement aucune base n'était adoptée, mais on n'avait même eu aucune explication préliminaire sur le fond de la négociation.

Malgré des considérations aussi frappantes, les plénipotentiaires de Russie et de Prusse, d'accord avec le plénipotentiaire du médiateur, s'empressèrent d'adopter sa proposition.

Quelques efforts que firent les plénipotentiaires français dans trois conférences particulières qu'ils eurent successivement avec le plénipotentiaire du médiateur, le 30 juillet, le 1.^{er} et le 5 août, ils ne purent vaincre son obstination. Oubliant dans cette conjoncture ce qu'il devait au moins aux apparences, il ne fit valoir aucun des motifs qu'ils alléguoient, auprès des plénipotentiaires adverses, et dans cette discussion d'un ordre secondaire, il montra toute sa partialité.

Les plénipotentiaires français, après avoir rempli le devoir de réclamer avec instance et pour la dignité de leur gouvernement, ce que la raison, l'usage, les engagements contractés à Dresde par le plénipotentiaire du médiateur lui-même, leur donnaient le droit de demander, furent autorisés à proposer un mode qui satisfaisait toutes les prétentions. Ils déclarèrent en conséquence, par une note adressée au médiateur, qu'ils consentaient à ce que le mode de la négociation par écrit fut admis ainsi que celui des conférences. Ce moyen conciliait tout, et était de plus conforme à ce qui s'était pratiqué dans les congrès les plus importants à Nimègue, à Ryswick, à Aix-la-Chapelle, etc. etc. où chaque question avait été traitée, soit verbalement, soit par écrit, selon que la nature du cas l'exigeait. Les plénipotentiaires ennemis rejetèrent cette proposition sans se donner même la peine de combattre les raisons évidentes sur lesquelles elle était fondée.

una arbitrariedad, y que no entendía negociar sino en las formas usadas y por plenipotenciarios que se reunirían con los de las otras potencias beligerantes para entrar en explicación. Los plenipotenciarios franceses declararon que no podían consentir en otra forma que la de las conferencias, teniendo de ellas un protocolo: lo que uniría á las ventajas incontrastables de las discusiones verbales las que se creían hallar en las negociaciones por escrito. A pesar de esta explicación preliminar, el ministro austriaco no insistió menos en su pretension; y tomando la iniciativa de esta propuesta, hizo de ella el objeto de una nota oficial que dirigió á los diversos plenipotenciarios. En esta nota se apoyaba con el exemplo de Teschen.

Nadie ignoraba con todo que este exemplo en nada era aplicable á las circunstancias. Porque en Teschen habia habido conferencias, y no se habia suscitado, ni menos en otro congreso alguno la pretension de negociar sin verse ni hablarse. Es verdad que las bases habian sido fijadas anticipadamente por escrito, modo que entonces era preciso, porque los mediadores se hallaban los unos en Viena, los otros en Berlin. Pero esto mismo proba á la posibilidad de seguir en Praga semejante modo. No solo no se habia adoptado base alguna; si que tampoco se habia tenido ninguna explicacion preliminar sobre el fondo de la negociacion.

A pesar de tan poderosas consideraciones, los plenipotenciarios de Rusia y Prusia, de acuerdo con el plenipotenciario del mediador, se apresuraron á adoptar su propuesta.

A pesar de los esfuerzos, que hicieron los plenipotenciarios franceses en tres conferencias oficiales, que tuvieron sucesivamente con el plenipotenciario del mediador en 30 de julio, 1.^o y 5.^o de agosto, no pudieron vencer su obstinacion. Oubliando en aquella coyuntura lo que debía, á lo menos, á las apariencias, no hizo valer ninguno de los motivos que alegaban, para con los plenipotenciarios adversos, y en esta discusion de un orden secundario, manifestó toda parcialidad.

Los plenipotenciarios franceses, despues de haber cumplido con la obligacion de reclamar con instancia, y por la dignidad de su gobierno, lo que la razon, el uso, y los empeños contractados en Dresde por el plenipotenciario del mediador mismo les daban el derecho de pedir, fueron autorizados á proponer un modo que satisficiera todas las pretensiones. Declararon por consiguiente en una nota dirigida al mediador, que consentian, en que el modo de la negociacion por escrito, fuese admitido junto con el de las conferencias. Este medio lo conciliaba todo, y era mas conforme á lo que se habia practicado en los mas importantes congresos, en Nimèga, Ryswic, y Aquisgran, donde cada question fùe tratada ya verbalmente ya por escrito, conforme lo exigia la naturaleza del caso.

Los plenipotenciarios enemigos desecharon esta proposicion sin llegar á darse la pena de refutar la razones evidentes en que se fundaba.

(4)

Le 10 août, les plénipotentiaires de la Russie et de la Prusse se hâtèrent de déclarer le congrès dissous.

Au même instant le plénipotentiaire du médiateur déclara la guerre. Sa déclaration fut remise à l'ambassadeur de France dans la nuit du 10 au 11, à la même heure où les armées russe et prussienne entraient, sur le territoire de la Bohême par les routes sur lesquelles, depuis un mois, les préparatifs étaient faits pour les recevoir.

A ce cri de guerre, la France a répondu par des vœux pour la paix.

(La suite à demain)

El 10 de agosto los plenipotenciarios de Rusia y de Prusia se apresuraron á declarar disuelto el congreso.

Al mismo instante el plenipotenciario del mediador declaró la guerra. Su declaración fué remitida al embajador de Francia en la noche del diez al once, hora misma en que los ejércitos ruso y prusiano entraban en el territorio de la Bohemia por caminos, en los que se habían hecho preparativos un mes atrás para recibirlos.

A ese grito de guerra la Francia ha respondido con deseos de paz.

(Se continuará)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Douane de Barcelone.

Il sera procédé à l'hôtel de la Douane le 11 du courant et jours suivans, à la vente de 21 cannes velours noir, 15 cannes et demie id. vert, 10 pièces de toile de coton blanche, une pièce 12 cannes id.; 29 mouchoirs de différentes couleurs et largeurs, une partie de mousselines blanches et 40 livres sucre blanc.

Aduana de Barcelona.

En la casa de la Aduana, se procederá el 11 del corriente y dias siguientes, á la venta de 21 canas de terciopelo negro, 15 canas y media id. verde, 10 piezas tela de algodón blanca, una pieza y 12 canas id. 29 pañuelos de varios colores y tamaños, una partida de muselinas blancas y 40 libras de azucar blanco.

AVISOS.

Un peintre en miniature français offre de faire le portrait ressemblant et soigné, de saisir même la ressemblance d'une personne qu'il ne verra qu'aux promenades ou à tout autre lieu. Il prendra un prix modéré. Il demeure rue de Lancaster, n.º 5, au 3.º étage.

— Les personnes qui désireraient acheter un assortiment de vases de différentes fleurs, et à un prix raisonnable, peuvent s'adresser à la rue des Charrettes n.º 9, au jardin de la Bombe.

Un retratista francés ofrece coger la semejanza, y hacer de paso el retrato fiel de la persona que se le designare, viendola solo al paseo ó qualquiera otro lugar. Tomará un precio equitativo. Vive calle de Lancaster, n.º 5, piso tercero.

— Las personas que desearan comprar un esurtimento de vasos de varias flores, y á un precio equitativo, podrán dirigir se á la calle de las Carretas, n.º 9, al huerto de la Bomba.

— Au bureau de ce journal il y a à vendre des Trilogies contenant l'école du soldat et de peloton, à 1 p.s 17 q.s chaque, ainsi que le manuel journalier du soldat et du sous-officier.

Les personnes qui ont offert du fusil qui est en vente chez Adolm, armurier rue Ample, 64 et 70 piastres, ainsi que l'armurier qui en a offert 60, sont invitées à si présenter de nouveau, ayant reçu ordre de rabattre du prix demandé.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representa hoy á las seis y media en punto, la comedia Cecilia y Dorcas conadilla Visir á costus agenas y Saynete.

En la Imprenta de J. B. ALZINA y P. BARRERA Impresores del Gobierno de Cataluña.